

blèmes que suscite cette perspective sont nombreux en ce sens que la notion même d'individu est très étrangère à la mentalité antique et que les religions polythéistes de l'époque sont fondamentalement communautaires. La critique complète de cette notion a été entreprise par J. Scheid dans son ouvrage de 2013, *Les dieux, l'État et l'individu. Réflexions sur la religion civique à Rome* (voir aussi *AC* 84 [2015] p. 173-266), mais elle ne semble pas avoir été reçue non plus que d'autres réticences exprimées de plus longue date. Le programme d'Erfurt se prolonge sans être ralenti par les points de vue divergents auxquels il n'est apporté aucune réponse. L'ouvrage comprend un examen des sources classiques et tardives qui définissent les normes religieuses et une réflexion sur les notions antiques de déviance et de *superstitio*. L'auteur se fonde pour cette dernière définition en particulier sur les travaux de R.L. Gordon pour lequel cette notion est utilisée par une élite pour délimiter une religion qui lui est propre et qui participe de manière importante à la communication politique et à la domination (en particulier dans l'ouvrage collectif *Religion of Fools? Superstition Past and Present*, Oxford, 2008, p. 72-94). Dès lors la qualification de *superstitio* s'applique non seulement à une série de comportements jugés délictueux mais aussi aux religions étrangères dont le judaïsme. Cette perspective ne se déduit pas aisément des sources : en effet, on constate que la conception même de la déviance religieuse telle qu'elle est décrite par Varron, Cicéron ou Sénèque, par exemple, est inscrite dans le fonctionnement de la religion publique, avec des implications communautaires une fois encore, et n'apparaît nullement comme un ferment d'innovation. Aussi la question que pose l'auteur se situera-t-elle dans la recherche des causes de la déviance conçue comme le reflet d'une individualisation des pratiques destinée à contourner les standards élitaires jugés décalés par rapport à la réalité des besoins et désirs religieux des « autres ». On en revient donc à cette tendance développée ailleurs d'une religion publique étroite et manipulée par les autorités tandis que la population s'intéresse à d'autres dieux et d'autres cultes. « L'individualisation par la déviance » constitue dès lors un des thèmes développés dans l'ouvrage et cette individualisation apporterait des nouveautés et élargirait le spectre des cultes. L'étude de la religion privée est difficile mais elle ne trouvera pas de progrès dans la minimisation de la religion publique à laquelle participait, qu'on le veuille ou non, la population dans son ensemble dans les lieux de culte construits et monumentalisés par les élites : la documentation épigraphique en témoigne. Mais l'argument ne convaincra pas les tenants d'une religion populaire « autre » qui ici prennent appui soit sur des sources romaines qui portent sur des délits qui mettent en danger la communauté et réclament une expiation dans cette optique, soit sur des témoignages d'époque chrétienne qui relèvent d'une tout autre conception – dogmatique – de la religion.

Marie-Thérèse RAEPSAET-CHARLIER

Jörg RÜPKE (Ed.), *The Individual in the Religions of the Ancient Mediterranean*. Oxford – New York, Oxford University Press, 2013. 1 vol., IX-549 p. Prix : 100 £ (185 \$). ISBN 9780199674503.

Cet ouvrage est consacré au problème important de l'individuation religieuse durant les époques hellénistique et romaine, Antiquité tardive comprise. Dans une

introduction fort stimulante, J. Rüpke propose une série de réflexions et d'outils autour des concepts d'individualisation et d'individuation, qui peuvent être mobilisés dans la recherche en histoire, et plus précisément en histoire des religions antiques. Ces concepts offrent, selon lui, une nouvelle perspective permettant de dépasser les limites des études reposant sur le modèle de la « polis-religion » ou se focalisant sur des cultes spécifiques ou sur les compétitions entre divers cultes ou religions. Notons que le propos n'est en rien polémique : il s'agit de déplacer le curseur vers l'individu, en explorant le rôle que revêt l'individualité dans l'histoire des religions considérées. Les deux approches – « civic religion » d'une part, « individuation-individualisation » – ne me semblent pas antinomiques et apparaissent bien plutôt complémentaires. – Les termes « individual », « individuation », « individuality », « individualization » sont abondamment présents dans l'introduction, sans être systématiquement définis. Il ressort toutefois fort clairement que « l'individualité est le résultat d'un long processus appelé "individualisation" », généralement considéré comme caractéristique de l'époque moderne. L'individualisation inclut la notion de « dé-traditionalisation » impliquant que l'action individuelle est de moins en moins déterminée par les normes traditionnelles transmises par la famille ou le contexte social plus large. Durant l'Antiquité, observe J. Rüpke, l'individuation était portée par des valeurs telles que par exemple l'honneur ou la compétition. Les notions d'individuation et d'individualisation peuvent donc servir d'outils heuristiques et descriptifs, afin d'explorer le facteur « individuel » dans l'histoire des religions des périodes considérées, dans les dynamiques des changements religieux, mais aussi pour interroger les limites de la capacité d'action (« agency ») individuelle ainsi que les formes et mécanismes de l'individuation religieuse. Rüpke dégage et définit ainsi brièvement cinq formes d'individualité, qui varient en fonction du genre et de la position sociale de l'individu, qui peuvent se superposer partiellement et qui, ensemble, sont parties prenantes du processus d'individualisation (« practical individuality », « moral individuality », « competitive individuality », « representative individuality », « reflexive individuality »). J. Rüpke propose ensuite, sous forme d'un schéma commenté, un modèle pour l'analyse de l'individuation religieuse dans les sociétés méditerranéennes antiques. Celui-ci est centré sur l'individu, tel qu'il est informé par le genre et les facteurs sociaux et culturels. Un individu pourra développer des activités liées à la religion autour de huit segments, interconnectés, qui se rapportent d'une part aux interactions qu'il entretient avec la société, d'autre part, à ses représentations et réflexions qui lui ouvrent un « potentiel espace universel de communication ». Ces huit segments correspondent à la possibilité pour un individu de faire des choix (entre diverses options religieuses, y compris traditionnelles) ; de créer des choix (par exemple en introduisant un nouveau dieu dans un temple local) ; de créer des normes (par exemple en établissant un nouveau sanctuaire) ; de privatiser des cultes (en s'appropriant des traditions ou par le biais d'une dé-traditionalisation innovante), de communiquer avec le divin (en faisant des offrandes votives ou par la divination ou la magie par exemple) ; de vivre une expérience religieuse particulière (par ex. en faisant un pèlerinage) ; de développer le souci de soi ; d'user de rationalité. Ce modèle n'a certes pas la prétention de tout expliquer mais fournit un cadre conceptuel utile, permettant d'affiner notre appréhension du phénomène « individuation / individualisation religieuse » et d'éviter des discussions vaines autour du degré, plus ou moins

intense, d'individuation. – Cette riche introduction est suivie de dix-sept articles répartis en sept sections. La première, intitulée « Changement historique », comprend les contributions de C. Bonnet sur l'individualisation en tant que tendance historique dans la religion des cités phéniciennes à l'époque hellénistique, de J. North sur les changements religieux déguisés dans la Rome du premier siècle et de Cl. Ando sur les cités, les dieux et l'Empire. Dans la deuxième partie, « Individu et société », Fr. Graf propose des réflexions épigraphiques sur individu et culte collectif, tandis que Gr. Woolf s'interroge sur le rituel et l'individu dans la religion romaine. Les expériences et choix qui font l'objet de la troisième section sont illustrés par R. Gordon, à partir de l'anthropologie religieuse des pratiques magiques dans l'Empire et par J. Leemans, à partir du culte des saints dans l'Antiquité tardive, en tant que révélation de l'individualisation religieuse. C'est ensuite la conceptualisation de l'expérience religieuse qui est envisagée par K. Waldner (les dimensions de l'individualité dans les cultes à mystères, à partir des pratiques et des discours philosophiques) et par N. Belayche (l'individualisation et la rhétorique religieuse dans l'Anatolie sous l'Empire). La section « Agency » comporte quatre articles, l'un de I. Henderson sur l'évangile de Marc et la pré-histoire de l'individuation, un autre de T. Rajak sur texte, prophétie et individu dans le judaïsme d'époque hellénistique, un troisième de J. Rüpke sur les formes et les limites de l'individualisation religieuse dans le « Pasteur d'Herma » et enfin, un article de K. King sur la littérature comme préparation au martyre. Dans la sixième section, « Maître et Disciple », G. Sfameni Gasparro et G. Filoramo s'intéressent au processus de l'individualisation, hermétique pour la première, gnostique pour le second. Dans la dernière partie, « Beyond the empirical individual », A. Setiaoli explore les sentiments privés et les doctrines philosophiques à partir des exemples de Cicéron et de Sénèque, tandis que Ch. Fonrobert s'intéresse à la ritualisation du corps dans le judaïsme romain, en tant que révélateur d'une individualisation différenciée. – Au terme de la lecture, il apparaît que les auteurs examinent l'individuation religieuse sous des angles divers et aboutissent à des conclusions contrastées. Ces différences dans les résultats obtenus ne doivent pas, me semble-t-il, être interprétées comme une défaillance du modèle proposé en introduction. Elles témoignent plutôt de la diversité des contextes envisagés mais aussi des sources prises en considération. Là où des textes littéraires peuvent révéler des processus d'individualisation religieuse autour d'un « moi autonome », les sources épigraphiques font davantage apparaître des « sociocentric persons », des individualités en interaction avec le contexte plus large dans lequel elles s'inscrivent. Comme l'observe N. Belayche dans sa contribution : « Individual commitments in religious praxis and personal experiences of relationships with divine beings were neither apart from the network of institutionalized, religious spaces and times, nor independent from normative ritual formulas though being personal ». Soulignons la présence utile d'un index des sources et d'un index général.

Françoise VAN HAEPEREN